

## **Théodore Fivel's zoo (ou) theosophy's love raid**

**ou encore**

### **Théodore Fivel exotérique**

Justice et Amour guident le monde

Il n'y a pas de Religion au-dessus de la Vérité

Isis dévoilée

Y-a-t-il un facteur commun entre l'animal et l'homme ?

La Nature n'opère pas par la chance et le hasard. Chaque événement, passé ou présent, est la cause de lois qui sont une partie du « Principe Universel ». Les théosophes soutiennent que toute chose, vivante ou pas, est « imprégnée » par la Conscience.

La réincarnation - devrait-on toujours souffrir ?

Karma fera expier à l'homme toutes les souffrances qu'il aura causées, il moissonnera dans la joie et la gaieté de cœur, les fruits de tout le bonheur et de toute l'harmonie qu'il aura contribué à faire naître.

L'urgence d'un nouveau concept du Divin

L'Âge d'Or – mythe ou espérance réelle ?

"De la réminiscence des idées qui furent implantées dans le mental humain tout au début de sa carrière évolutive par les sages avec le développement des germes latents de l'amour, de la justice, du respect de la vie et des autres idées innées qui sont inscrites dans la conscience intime de tout être."

Y-a-t-il un facteur commun entre l'animal et l'homme ?

La Nature n'opère pas par la chance et le hasard. Chaque événement, passé ou présent, est la cause de lois qui sont une partie du « Principe Universel ». Les théosophes soutiennent que toute chose, vivante ou pas, est « imprégnée » par la Conscience.

Faut-il encore craindre la mort ?

La mort est l'ultime extase de la vie.

Trouver la paix intérieure dans un monde perturbé.

Depuis l'âme embryonnaire du dernier des primitifs jusqu'à l'âme spirituelle parfaite, libre et triomphante de l'homme divin, la longue procession s'achemine.

Se liguèrent aussi contre nous les pseudo-savants, qui, naturellement, nous combattent avec acharnement.

Nous jetterons d'abord un coup d'œil d'ensemble sur l'évolution de « l'esprit-matière », afin de mieux comprendre la nature des matériaux que nous présente le plan, ou monde physique.

Car la possibilité même de l'évolution gît dans les potentialités enveloppées, immergées dans l'esprit-matière de ce monde physique.

Ce travail et ce but consistent à propager les Principes fondamentaux de la Philosophie de la Théosophie, et à donner l'exemple de la mise en pratique de ces Principes, par une réalisation plus vraie du SOI, par une conviction plus profonde de la Fraternité Universelle.

La Société Théosophique a été créée, fondée précisément, par des personnes qui se rendaient compte qu'à notre époque, on était trop dominé par des théories, et par des religions et parce que tout cela empêchait à l'homme d'avoir une libre circulation de sa pensée dans toutes sortes de domaines. Dans le fondement même de la Société Théosophique, celle-ci ne peut s'ériger en une religion, c'est-à-dire en un pouvoir social, parce que celle-ci lutte justement contre les dogmes de toutes les factions.

Mais ce que nous exigeons fermement c'est que l'on étudie, c'est que l'on compare et qu'on réfléchisse avant d'accepter quoi que ce soit sur le témoignage d'autrui.

---

Vous comprendrez qu'il n'est pas facile d'aborder le travail de Théodore Fivel quand vous l'aurez vu. Les documents ne l'aident guère, les photos ne montrent rien, les témoignages semblent bien mous par rapport aux événements passés et les descriptions parcellaires. Alors inventons à Théodore Fivel, pour le plaisir d'ajouter une illustration à l'illustration, un attribut : imaginons-le en théosophe, hors temps.

Bien sûr Théodore Fivel ne va pas dans les réunions d'illuminés, il est un consommateur aguerri, mais sa pratique, invoquant souvent un groupe informe d'individus, en a de nombreux points communs . Il n'adhère donc pas à cette étrange « organisation internationale ayant pour but de : former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, credo, sexe, caste ou couleur ; étudier les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme », mais en imite, sans le savoir, quelques principes. Et la plupart de ses activités, vues de loin, pourraient répondre aux mêmes questionnements et aux mêmes objectifs.

Avant tout, on ne sait pas où se situe précisément sa pratique : organisateur d'événements orgiaques, musicien, plasticien autant tourné vers la peinture que l'installation, performer, couturier au goût douteux donc suivi, etc.

Ensuite Théodore Fivel est un mystique et comme les théosophes, un mystique sans dieu, ou plutôt un mystique qui , dans un syncrétisme délirant, va adorer tous les dieux. Bon point de départ quand on remarque que ses mises en scènes, qu'elles relèvent de la performance, de l'installation ou de l'organisation de cabaret, empruntent tour à tour aux mythes égyptiens, à la croyance dans l'existence d'on ne sait quels extra-terrestres, au vaudou, au catholicisme romain ou à d'exotiques du sacrifices incas (humains et sanglants évidemment).

Du culte de tous les dieux, et de la fascination pour toutes leurs images, au culte des individus les plus déjantés et extravagants, il n'y a qu'un pas. Dieu est partout, justice et amour guident l'univers, et Théodore Fivel, sans être un gourou, devient un grand orchestrateur, une sorte de prêtre sans religion ni paroisse fixe. Les seules choses qui comptent sont le partage et l'énergie déployée. On vénère l'excès, la Puissance et l'arbitraire, à la fois « art et vie confondus » et expressionnisme.

Le style rappelle alors une décadence fin-de-siècle, le style sans références datées qui a perdu toute confiance en l'histoire et ses stigmates, hanté par l'idée paranoïaque d'une apocalypse imminente. Hantée aussi, plus naïvement, par une quête des origines, une innocence à jamais perdue : une joie infalsifiable. La balance penche toujours entre l'apollinien et le dionysiaque, sans jamais trouver d'équilibre.

Quand on est absorbé par des duels fantastiques et insolubles, le réel déçoit et la seule issue devient de le « sur-spectaculariser » pour en déjouer les stratagèmes, construire une rampe de lancement pour s'enfuir vers de plus hautes sphères. Mais encore, il s'agit de jouer un nihilisme absolu faisant se rejoindre les extrêmes : à force de ne croire en rien, mais de persister dans l'action, on se rapproche, soit de croire en tout ce qui existe et n'existe pas, soit de ne croire plus que dans l'action elle-même, pour ce qu'elle crée ou fait vivre au moment même de sa réalisation.

De la théosophie encore : Orient et Occident, science et intuition, savoir empirique et enseigné, improvisation forcenée et stagnation béate, se rejoignent. La mise en place de formes culturelles ambiguës et exagérées participe bien d'une sur-spectacularisation, jouant un brouillage ultime. L'œuvre d'art totale signée à plusieurs, représentation chaotique du Cosmos.

Mais, emporté, j'en oublie les descriptions de rigueur. Vous aurez compris que Théodore Fivel emprunte masques et déguisements à toutes les cultures et à l'histoire de tous les arts, qu'il s'entoure autant de slameurs déchus que de strip-teaseuses burlesques ou de banals individus, pourvus qu'ils aient quelque chose à exprimer, même incohérent, qui soit de l'ordre du jamais vu ou entendu, et qu'ils l'assument et le proclament haut et fort. L'objectif est l'extase, une subjugation cathartique du spectateur et du personnage en action, histoire de remplir un manque de rites communautaires, de messes non médiatisées. Nous sommes dans la Dépense et l'excès.

Alors on reprochera aux séances organisées par Théodore Fivel (sous le nom du Grand Bizarre j'oubliais), ou à ses expositions, un élitisme opaque frisant parfois l'absence de sens. On verra dans ce jeu avec l'interdit-du-n'importe-quoi, avec l'absurde, un caractère un peu branché ou facile. Ici on surfe sur la nouveauté, on tente des choses, on cherche une beauté libre et une festivité inédite. C'est cependant passer sous silence la part d'ombre de ce travail, et se cantonner à une vision parcellaire du côté glam, rock, défilé de mode, mixage de références bien senties. Car la part d'ombre, la part de doute et de paranoïa, est d'abord dans l'échec qui pourrait guetter chaque forme et une vanité si désespérée qu'elle ne peut revendiquer que l'amour et le partage. Dans ce cas les références ne sont plus inoffensives.